



# Entretien avec Etienne Van Billoen Laisser la place à la Parole de Dieu

Avant le passage du flambeau, rencontre avec le vicaire général de l'archidiocèse.

Installé dans un bureau avec une extension vitrée qui donne sur les jardins du palais archiépiscopal, Étienne Van Billoen se trouve à la proue d'un navire, celui de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Bras droit du cardinal Jozef De Kesel, il a pour mot d'ordre la discrétion.

Il est rare d'entendre le chanoine évoquer son enfance dans le village de Saint-Job à Uccle, aux côtés de son frère âgé d'un an de plus que lui. De ses parents, il retient leurs convictions forgées par la Jeunesse ouvrière chrétienne de Cardijn et reconnaît avoir vécu dans un climat de « possession tranquille de la foi, marquée par un christianisme social ». Son père était, en effet, engagé bénévolement auprès de la caisse de mutuelle locale, tandis que sa mère faisait preuve d'une « confiance inébranlable ». À l'origine de son désir de devenir prêtre se trouve la rencontre de figures marquantes. Parmi celles-ci figurent ses instituteurs, dont celui de troisième primaire, « un apôtre, témoin de ses convictions ». Âgé de bientôt 97 ans, celui-ci réunit encore ses anciens élèves ordonnés prêtres. Devenu acolyte à la paroisse pendant ses études secondaires, Étienne Van Billoen fait la connaissance du vicaire Frans Schrijvers, un homme « rayonnant de joie et de bonté », qui lui apprend la valeur de la liberté intérieure. C'est à lui qu'il confiera son attrait pour la prêtrise. Le vicaire lui suggère alors de continuer à vivre sans exclure aucune possibilité et de parler de son appel sans crainte. De lui, le chanoine Van Billoen retient « l'accent mis sur l'avenir à partir de ce que les chrétiens

sont capables de témoigner, avec un souci de s'avancer vers un approfondissement personnel de la foi ».

## VATICAN II EN FILIGRANE

À travers le parcours d'Étienne Van Billoen se trouve le concile de Vatican II. Convoqué en janvier 1959, celui-ci débute en octobre 1962 pour se terminer le 8 décembre 1965. Pendant ce temps, Étienne Van Billoen rentre au séminaire en septembre 1960, commence des études de théologie deux ans plus tard et est ordonné prêtre le 24 juin 1966, fête de saint Jean-Baptiste. Le jeune séminariste suit l'évolution du concile par le biais des professeurs de séminaire qui soulignent les enjeux en cours et grâce aux visites du cardinal Suenens, lequel « témoigne du vécu du concile ». De cette période porteuse de changements, le chanoine estime qu'elle a suscité « un très gros espoir » parmi les séminaristes. Ordonné à 23 ans, Étienne Van Billoen poursuit sa formation par des études dans une discipline peu courue par les religieux : la sociologie, « un outil complémentaire de discernement pour aider dans la pastorale ». Face aux émotions, « faire émerger le réel est capital », estime-t-il. Loin de l'éloigner de la foi, ses études l'en ont encore rapproché. Par celles-ci, « on sent les soubassements anthropologiques de la liturgie et des comportements religieux ». Entre l'école sociologique américaine, plus technique, et la française, davantage réflexive, Étienne Van Billoen opte, comme souvent, pour une troisième voie, « le chemin du milieu ».

## | SUR LE TERRAIN

Durant deux décennies, le prêtre sociologue prend ses fonctions, pour son plus grand bonheur, dans deux paroisses bruxelloises, aux antipodes socialement. L'une est populaire, l'autre habitée par la classe moyenne. Quel que soit l'endroit, le chanoine en est convaincu, « le prêtre n'est pas un homme de pouvoir. Il y a fondamentalement un malentendu. Le ministre ordonné n'est pas un pouvoir donné sur d'autres personnes. Le peuple des baptisés est en marche. Pour que celle-ci ne soit pas aveugle, certains rappellent Qui en est à l'origine et nous conduit. C'est un service rendu à tous, pour aider. Le président de l'assemblée ne préside pas en son nom personnel. Nous sommes là pour nous décentrer. » Ensuite, après une expérience prolongée sur le terrain, place à la formation, avec la présidence du Séminaire diocésain à Bruxelles et à Limelette, durant 15 ans. Une responsabilité humaine et spirituelle importante, qui engage des personnes et l'Église. Juger un candidat digne d'être ordonné n'est pas un engagement léger. Il se réjouit d'ailleurs que les prêtres qu'il a connus séminaristes soient, ensuite, devenus ses confrères, et de citer quelques-uns d'entre eux, dont Luc Terlinden. De ce dernier, il se dit heureux de le savoir choisi par le cardinal comme son successeur.

Les clefs du fonctionnement de l'Église ne sont autres que la confiance et la loyauté, estime Étienne Van Billoen, qui en a fait ses mots d'ordre. « Nous ne sommes pas des chefs d'entreprise, nous sommes des intendants. Nous travaillons pour quelqu'un d'autre. » S'il comprend les faiblesses humaines, le vicaire général ne peut, en revanche, admettre l'injustice et le mensonge. De son travail « dans les coulisses », à la disposition du cardinal, il souligne la nécessité de garder la cohésion de l'ensemble de l'archidiocèse. « C'est un signe de catholicité d'y avoir autant de diversité ! »

## | RETROUVER LA PAROLE DE DIEU

À la mi-mai de cette année, la sortie du livre du cardinal De Kesel, *Foi et religion dans une société moderne*, réjouit particulièrement son plus proche collaborateur. « J'ai l'impression de retrouver la veine libératrice ouverte d'une Église dans le monde, qui s'occupe de l'homme, parce que Dieu nous aime. » Pour Étienne Van Billoen, « la dynamique enthousiaste du concile » s'était perdue par focalisation excessive sur des questions internes à



© G. De Kerpel

l'Église. Son avenir repose désormais sur « les gens capables de rendre compte de l'espérance qui est en eux ». Aussi importe-t-il de se réapproprier la Parole de Dieu, de s'en laisser imprégner davantage. « Une société ne vit pas que d'une organisation, mais elle dépend des valeurs, du message, de ce qui nous fait vivre et vers quoi on tend. Nous sommes encore trop préoccupés par nos structures et pas assez par le contenu du message. »

Retraité ce 1<sup>er</sup> septembre, 21 ans jour pour jour après ses débuts comme vicaire général, Étienne Van Billoen compte de nombreux projets, parmi lesquels la lecture, la prière, la marche, mais aussi le soutien à des services pastoraux. *Echte Brusselleir*, il se plaît à évoquer ses racines. « Le Brusselleir parle un peu le flamand, un peu le français, et très bien le bruxellois ! Il n'est pas seulement bilingue, mais biculturel. Avoir un pied dans une double culture, c'est une richesse. »

■ Angélique Tasiaux et Geert De Kerpel